

# ARME

African Review of Migration and Environment

Revue Africaine de Migration et Environnement

Vol 3, No 2 Décembre 2019

African Review of Migration and Environment • Revue Africaine de Migration et Environnement • Vol3, No 1juin 2019



**African Review of Migration  
and Environment**

**Revue Africaine de Migration  
et Environnement**

Vol 3, N° 2, Décembre 2019



ISSN : 2664-1232



© ARME, *African Review of Migration and Environment*  
*Revue Africaine de Migration et Environnement*

Vol 3, N° 2, Décembre 2019

ISSN : 2664-1232

Dépôt légal : Archive Nationale de Côte d'Ivoire, 2ème Trimestre 2019

This review is a bi annual joint publication of Peleforo Gon Coulibaly University (Côte d'Ivoire) and Obafemi Awolowo University (Nigeria).

### ***Editorial team***

Editor-in-Chief/      Prof. Guehi Jonas IBO [Full Professor],  
Directeur de            Nangui Abrogoua University of Abidjan  
Publication            (Ivory Coast), [ibojonas@yahoo.fr](mailto:ibojonas@yahoo.fr)

Associate Editor

-Dr. Kabran Aristide DJANE, Peleforo  
Gon Coulibaly University of Korhogo  
(Ivory Coast), [djanekabran@gmail.com](mailto:djanekabran@gmail.com)

-Dr. Adebusuyi Isaac ADENIRAN  
Obafemi Awolowo University of Ile-Ife  
(Nigeria), [othniel.adebusuyi@gmail.com](mailto:othniel.adebusuyi@gmail.com)

-Dr. Kouadio Alexis LALLY, Peleforo  
Gon

Editorial  
Assistant

Coulibaly University of Korhogo (Ivory  
Coast), [lally\\_kouadio@yahoo.fr](mailto:lally_kouadio@yahoo.fr)

-Dr. Fabrice Constant KOUASSI,  
Université de Québec à Outaouais  
(UQO)  
(Canada), [asskuassy@gmail.com](mailto:asskuassy@gmail.com)

## *Editorial Advisoral Board*

- Prof. Essane Séraphin, Université Félix Houphouët Boigny,  
Côte d'Ivoire
- Prof. Gnabro Ouakoubo Gaston, Université Peleforo Gon  
Coulibaly, Côte d'Ivoire
- Prof. Ademola Babalola, Obafemi Awolowo University, Nigeria
- Prof. Lane Olutayo, University of Ibadan, Nigeria
- Prof. Da Dapola Evariste Constant, Université Ouaga 1  
Joseph Ki Zerbo, Burkina Faso
- Prof. Pierre Ozer, Université de Liège, Belgique
- Prof. Pauline Côté, Université de Québec à Rimouski, Canada
- Prof. Rich Ling, Nanyang Technology University, Singapore
- Prof. Sall Mohammadou, Université Cheick Anta Diop, Sénégal
- Prof. Jean Bernard Ouédraogo, Ecole des Hautes Etudes  
en Sciences Sociales, France
- Prof. Kone Issiaka, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Kone Inza, Université Félix Houphouët Boigny,  
Côte d'Ivoire
- Prof. Kouassi Kouakou Siméon, Université Felix Houphouët  
Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. François Gemenne, Université de Liège, Belgique
- Dr. Sujoy Dutta, Tata Institute of Social Sciences, India
- Dr. Dime Mamadou dit Ndongo, Université Gaston Berger,  
Sénégal
- Dr. Sofonnou Kouassivi Abdon, Codesria, Sénégal
- Dr. Affo Fabien, Université de Parakou, Benin
- Dr. Akiyo Offin Lié Rufin, Université de Parakou, Benin
- Dr. Guehi Zagocky Euloge Dalloz, Université Peleforo Gon  
Coulibaly, Côte d'Ivoire
- Dr. Mobio Akomian Frédéric, Université Peleforo Gon Coulibaly,  
Côte d'Ivoire
- Dr. Ehouma Koffi Ludovic, Université Felix Houphouët Boigny,  
Côte d'Ivoire
- Dr. Akoue Yao Claude, Université Peleforo Gon Coulibaly,  
Côte d'Ivoire
- Dr. Amalaman Djedou Martin, Université Peleforo Gon Coulibaly,  
Côte d'Ivoire

Revue Africaine de Migration et Environnement

Dr. Kesse Blé Adolphe, Université Peleforo Gon Coulibaly,  
Côte d'Ivoire

Dr. Konan Kouamé Hyacinthe, Université Peleforo Gon Coulibaly,  
Côte d'Ivoire

Dr. Koffi Yebouet Stephane Koissy, Université Peleforo Gon  
Coulibaly

*Les lecteurs (referees) sont des scientifiques choisis de par le monde  
selon les champs thématiques des articles.*

*Readers (referees) are selected scientists around the world  
according to the thematic fields of the articles.*

Toute correspondance est adressée au :  
Secrétariat de Rédaction de la revue ARME  
BP 1328 Korhogo, République de Côte d'Ivoire  
arme8rame@gmail.com

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait  
passible des peines prévues par la Loi n° 2016-555 du 26 juillet 2016 rela-  
tive au droit d'auteur et aux droits voisins relative à la production du droit  
d'auteur en République de Côte d'Ivoire

\*\*\*\*\*

All correspondence is addressed to:  
Editorial Secretariat of ARME  
BP 1328 Korhogo, Republic of Ivory Coast  
arme8rame@gmail.com

Any reproduction in any form whatsoever is prohibited and therefore puni-  
shable by Law No. 2016-555 of July 26th 2016 on copyright and neighbo-  
ring rights relating to the production of copyright  
in Republic of Ivory Coast

## **Contents/Sommaire**

Original Papers	Pages
<b>1. <i>Village rural land management committees in the process of transforming customary rights into property rights in ivory coast: land conflicts and legitimation</i></b>	7-37
<b>Par/By MLAN Konan Severin, IBO Guehi Jonas, TARROUTH Honneo Gabin</b>	
<b>2. <i>Patrimonialisation du site archéologique d'Ahouakro et dynamique des facteurs anthropiques dans la conservation durable</i></b>	39-56
<b>Par/By AKAFFOU Yao Saturnin Davy</b>	
<b>3. <i>Les réfugiés tchadiens et centrafricains au Cameroun. Éruption sociale dans un pays d'accueil</i></b>	57-84
<b>Par/By NOUNGOÛ DJOULDE Justin-Junior</b>	
<b>4. <i>Occupation de la voirie urbaine et liens sociaux dans la commune d'Adjamé</i></b>	85-110
<b>Par/By Pascal Kouassi ETTIEN, Ludovic Koffi EHOUMA, Eulalie Edwige Nadège KODJO</b>	
<b>5. <i>La domesticité prostitutionnelle en Casamance : Des migrantes à l'assaut du cap skirring</i></b>	111-145
<b>Par/By Benoît TINE</b>	
<b>6. <i>Transborder experiences of Nigerian migrants in Benin republic: prospects for sustainable regional integration in west Africa</i></b>	147-164
<b>Par/By ADIMULA Abiola Ruth</b>	
<b>7. <i>Pratique des ménages dans la gestion de leurs déchets : Quel enjeu pour une gestion durable autour des plans d'eau dans la commune de Korhogo ?</i></b>	165-182
<b>Par/By AKOUE Yao Claude, BAH Yega Daniel</b>	
<b>Notes aux auteurs</b>	183-188

## 5

---

### **La domesticité prostitutionnelle en Casamance : Des migrantes à l'assaut du cap skirring**

---



**Benoît Tine**

*Enseignant-chercheur en Sociologie,  
Chef du Département de Sociologie,  
UFR Sciences économiques et sociales  
Université de Ziguinchor  
BP 523-Ziguinchor (Sénégal)  
Chercheur au Laboratoire Larses  
[b.tine@univ-zig.sn](mailto:b.tine@univ-zig.sn)*

---

#### **Résumé :**

Les difficultés socio-économiques, la recherche de meilleures conditions de vie n'épargnent aucune catégorie sociale. Avec l'autonomisation des mouvements, la multiplication des formes de déplacement et l'ampleur qu'elles ont prises, la féminisation de la mobilité évolue et s'intensifie. Dans la station balnéaire du Cap-Skirring, en Casamance, les femmes migrantes venant de toute la sous-région s'adonnent à diverses activités génératrices de revenus. La prostitution est l'une d'entre-elles. La recherche du *toubab*<sup>1</sup> motivée par ce désir d'ailleurs, se décline en plusieurs facettes. Des stratégies sont par conséquent déployées par ces femmes, ma-

---

1- Veut dire en langue wolof, l'homme blanc

oritairement jeunes (célibataires ou divorcées), pour entrer en contact avec le *toubab*, développer la relation, se marier et aller en Europe, ultime étape du projet. La méthodologie qualitative et quantitative (entretiens, questionnaires et périodes d'observations directes) a permis de rendre compte du terrain et de confirmer l'hypothèse à savoir l'existence d'un tourisme sexuel et d'une large gamme de prestations prostitutionnelles au Cap Skirring.

**Mots clefs :** migration ; tourisme sexuel ; vulnérabilité ; femmes ; Casamance.

### **Abstract**

Socio-economic difficulties and the search for better living conditions do not spare any social category. With the empowerment of movements, the multiplication of forms of displacement and the scale they have taken, the feminization of mobility is evolving and intensifying. In the seaside resort of Cap-Skirring, Casamance, migrant women from all over the sub-region engage in a variety of income-generating activities. Prostitution is one of them. The search for the *toubab*, motivated by this desire, is divided into several facets. Strategies are therefore deployed by these women, mostly young (single or divorced), to get in contact with the *toubab*, develop the relationship, get married and go to Europe, the final stage of the project. The qualitative and quantitative methodology (interviews, surveys and direct observation periods) made it possible to report on the ground and confirm the hypothesis that sex tourism and a wide range of prostitution services exist in Cape Skirring.

**Keywords :** migration; sexual tourism; vulnerability; women; Casamance.

## **Introduction**

La migration est surtout masculine mais celle des femmes s'intensifie en Afrique comme en témoigne le nombre croissant de femmes qui migrent, notamment de la campagne vers la ville, pour travailler, poursuivre des études ou profiter d'opportunités matrimoniales. Cette féminisation des migrations pour des motifs matrimoniaux revêt un caractère de plus en plus économique. C'est ainsi qu'elles évoluent dans le commerce, le service à la personne mais aussi dans la prostitution. A cause de pesanteurs socioculturelles, administratives et économiques, la migration de ces femmes s'effectue en grande partie à l'intérieur de l'Afrique. C'est le cas de la zone balnéaire touristique du Cap-Skirring en Casamance qui voit l'arrivée de plusieurs femmes en provenance des pays de la sous-région pour exercer comme travailleuses du sexe. La rencontre entre le tourisme sexuel et une offre prostitutionnelle conséquente et diversifiée fait du Cap Skirring un carrefour migratoire important. Pour vérifier cette hypothèse, nous aurons dans la première partie une présentation des cadres théorique et méthodologique de la recherche ; la deuxième partie développe la forme particulière qu'est la migration économique vers le Cap Skirring ; la troisième partie fait une ethnographie de la prostitution et la quatrième et dernière partie montre les multiples visages de la prostitution au Cap-Skirring.

### **1. Cadre théorique et méthodologique**

#### ***1.1. Féminisation et démocratisation des flux migratoires***

Depuis quelques années, on assiste à la féminisation de la migration qui montre que les femmes sont aussi des actrices de la migration interne et internationale. Dès lors, des chercheurs adoptent une approche multidisciplinaire en insistant sur le fait que la migration en tant que telle est un phénomène genré. Le numéro spécial de l'*International Migration Review*

(1984) rappelle que la migration est également féminine. M. Piore (1979), M. Morokvasic (1984) soutiennent que les femmes sont également des oiseaux de passage. De même, des études récentes montrent la complexité de la relation entre migration et statut de la femme. C'est ce qui fera dire à Boyd et *al.*, (2003) que les caractéristiques socioculturelles qui définissent les relations de genre dans la société d'origine ont une incidence non seulement sur la capacité des femmes à mobiliser des ressources nécessaires pour migrer, mais aussi sur l'occasion qu'elles ont de partir. Ils considèrent le genre comme une construction sociale qui renvoie au patriarcat comme un système hiérarchique de pouvoir, de domination et de contrôle et qui donne aux hommes un accès préférentiel aux ressources économiques et sociales.

À ce titre, des auteurs estiment que les mouvements migratoires africains ont connu de nombreuses mutations dans la mesure où on assiste à une féminisation des flux migratoires occasionnée par une forte mobilité des femmes. Historiquement, la période coloniale a été symbolisée par des déplacements de travail forcé qui plus tard vont donner naissance à un type de migration en solitaire due à la modernisation et à la paupérisation des sociétés africaines. Ainsi, avec le changement du statut des femmes, la figure de la femme migrante se développe et connaît une évolution considérable. Elles représentent la moitié de la population migrante à la recherche de nouvelles opportunités. Les années 1960 sont marquées par une augmentation des dynamiques migratoires des femmes soit 47 % en 1990 et 49 % en 2000 (Nations Unies, 2002). Avec cet accroissement et la diversification des formes qu'elle prend, la migration féminine est devenue un enjeu capital tant dans les pays de départ que dans les pays d'arrivée.

Compte tenu de cette mobilité, ces dernières vont s'efforcer de trouver des conditions de vie meilleures que celles qui leur sont imposées en milieu rural. C'est ainsi que l'on va passer d'un modèle de migration féminine passive basée sur le regroupement familial à celui d'une migration individuelle (liée au travail, aux études, au commerce etc.). La majeure partie des flux féminins étaient rattachés aux migrations matrimoniales d'où le concept de virilocalité c'est-à-dire, des migrations matrimoniales qui s'effectuent de village en village. D'ailleurs selon Sylvie Bredeloup, « 80% de la migration sur le continent est intra-africaine<sup>2</sup> » ; de même, « malgré l'irrégularité des flux migratoires contemporains et la grande diversité des étapes et des destinations, on constate que 80% des mouvements se font encore entre pays limitrophes. 10% se font entre pays de la sous-région, plus éloignés, et les 10% restant sortent de la sous-région pour se diriger vers d'autres pays africains (Afrique centrale et Maghreb), l'Europe, l'Amérique ou le reste du monde », (F. Charrière et M. Frésia, 2008, p.14)

Qu'elles soient internes ou internationales, l'analyse des flux migratoires laisse entrevoir une présence féminine de plus en plus importante au cœur du phénomène migratoire, remettant ainsi en cause les analyses réductrices et mécanistes selon lesquelles les femmes sénégalaises migrent dans le cadre du regroupement familial comme le rappellent S. M. Tall et A. Tandian (2010). Cette féminisation accrue des départs se justifie par le renforcement de l'autonomie de celles-ci avec un accès au pouvoir économique, par les mutations sociales observées dans le pays de départ et d'accueil, ainsi que par l'influence des politiques publiques en faveur de la promotion des femmes. Autrement dit, ces dynamiques ont été

---

2- <https://movida.hypotheses.org/1210> consultée le 04 novembre 2019

favorisées par les transformations économiques, familiales et culturelles. Si elle a participé à autonomiser les femmes, cette féminisation de la migration, selon l'organisation internationale du travail (OIT), a considérablement augmenté la vulnérabilité de ces femmes.

Afin d'accéder à l'autonomisation, les migrantes sont obligées de faire face à deux situations : partir pour espérer mieux ou rester et demeurer dans la pauvreté.

À la différence de la migration masculine, celle féminine sénégalaise se particularise par des déplacements des femmes de la campagne vers la ville ; l'inverse est aussi valable. Il convient de rappeler que la présence des femmes dans les circuits migratoires s'est davantage confirmée avec l'envoi des travailleuses agricoles sénégalaises en Espagne notamment pour la cueillette de fraise (A. Tandian, S. Bergh, 2014). Cette évolution des migrations sénégalaises s'est faite en plusieurs phases. Les migrations sénégalaises sont pour la plupart du temps internes et saisonnières ; c'est le cas de la migration des femmes Diola et Sérère à Dakar qui s'activent comme ménagères et lessiveuses. En effet, partant de l'intérieur, les flux migratoires s'effectuent des zones arides vers les capitales régionales ou vers les zones pluvieuses qui présentent un potentiel agricole (*navétanat*).

Progressivement, cette migration saisonnière cédera la place à une autre forme qui se déroule pendant la saison sèche, d'où l'appellation d'exode rural. Cette forme conduit les populations des campagnes vers les grandes villes du pays notamment Dakar et d'autres localités touristiques comme la station balnéaire du Cap-Skirring.



Photo 1 : *La station balnéaire du Cap-Skirring*

### ***1.2. Problématique de la recherche***

Les femmes ne sont plus en reste dans l'élaboration de projets migratoires. Dans leur écrasante majorité, les migrations en Afrique se font à l'intérieur du continent. Ces déplacements le plus souvent de la ruralité vers l'urbanité suivent en grande partie une logique de recherche de meilleures conditions de vie et de travail afin de lutter contre la pauvreté.

Très souvent, les études sur le genre et la migration donnent une analyse très linéaire car, lorsqu'elles abordent la question du travail des migrants, elles mettent le focal sur les hommes, les considérant comme les seuls acteurs

et producteurs de revenus par opposition aux femmes qui étaient considérées comme économiquement inactives et dépendantes de l'homme. Également, lorsqu'il s'agit d'une étude sur la question de la sexualité, l'on implique rarement la question de la migration. Il faut attendre des années pour que l'on assiste à une émergence des écrits sur le phénomène de la migration des femmes comme le montrent les travaux de Borgeaud-Garciandia et Georges, (2014).

Au Sénégal, ce n'est qu'autour des années 2010 que la thématique de la migration féminine va commencer à émerger dans les recherches (Dial et Sakho, 2010 ; Bop, 2010).

Même si les migrations africaines sont surtout internes, les femmes aspirent aussi à aller en Europe. Pour franchir les frontières de l'espace Schengen par exemple, les ressortissants des pays tiers à l'Union européenne (UE) doivent demander un visa Schengen. Les démarches consulaires pour l'acquisition des visas sont soumises à des taxes perçues par les Etats et qui sont non remboursables. Au regard de l'affluence et du nombre dérisoires d'autorisations délivrées, il apparaît ici une vente d'illusion qui permet aux représentations consulaires de se faire de l'argent ; ce qui, selon André Rea, permet d'entretenir une bonne partie des agents consulaires. Dès lors, face à cette violence symbolique que représentent ces procédures strictement encadrées, l'un des problèmes qui se posent est la frustration qui peut naître chez le candidat après plusieurs refus de demandes de visa. En effet, après avoir été confrontés à de nombreux refus (ou en avoir entendu parler), certains choisissent d'émigrer clandestinement, en empruntant les itinéraires terrestres via le désert du Sahara ou maritime (Ngom, 2018). Car, il paraît beaucoup plus simple de payer des montants compris en moyenne entre 400.000 Fcfa (610€) et 1.200.000 Fcfa (1830€) auprès de

passeurs pour tenter de gagner le continent européen. C'est ainsi que les politiques de visa, la montée du populisme dans l'UE, les frontières et les politiques d'externalisation des frontières (Frontex) ont entraîné des modifications des itinéraires migratoires.

Se dessinent alors de nouvelles stratégies et de nouvelles routes de la migration pour les femmes. C'est ainsi que l'on note la présence de femmes dans les zones balnéaires, motivée par la recherche d'un lien affectif avec un *toubab* et de migrer vers l'Europe, etc. Ainsi, ces femmes migrantes vont s'adonner à un travail non protégé, à une forme de domesticité non déclarée à savoir la prostitution clandestine résidentielle appelée *catwoman*.

Cette étude se propose d'étudier les conditions de vie économiques et de travail des femmes migrantes dans la station balnéaire du Cap-Skirring ainsi que le contexte de vulnérabilité.

Nous proposons l'hypothèse selon laquelle les femmes migrantes évoluent dans des conditions sociales, économiques fragiles et sont exposés à une vulnérabilité qui dans une certaine mesure est un facteur qui les poussent vers un mariage blanc avec le « blanc » ou bien de se diriger vers la prostitution.

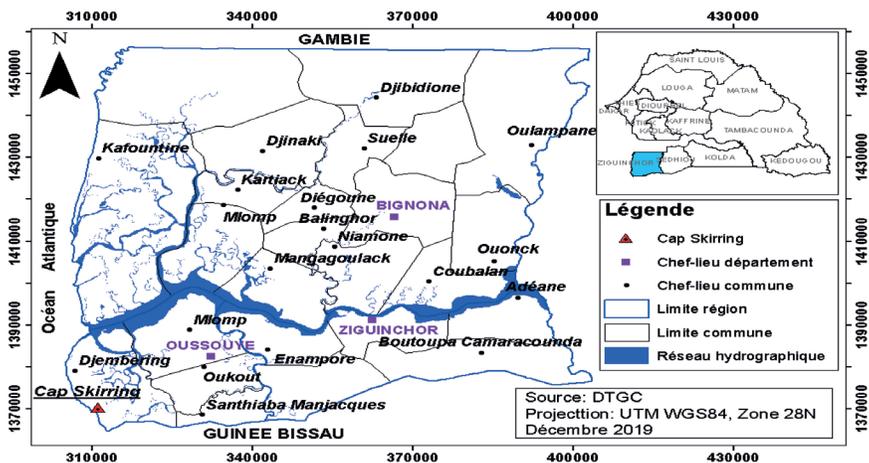
### ***1.3. Cadre méthodologique***

Les femmes rencontrées dans le cadre de cette étude possèdent des parcours migratoires assez diversifiés et viennent d'horizons divers. La majorité d'entre elles divorcées ou célibataires, sont des pourvoyeuses de revenus pour leur famille grâce à la prostitution. Pour mieux saisir cette activité ainsi que ses différents contours, nous sommes allés les rencontrer à travers des méthodes de collecte de données.

L'approche quantitative à travers le questionnaire nous

permet d'appréhender les profils et les caractéristiques socio-démographiques de ces femmes migrantes. 50 femmes ont accepté de répondre au questionnaire. L'échantillon est loin d'être représentatif ; cependant, il nous permet d'avoir une idée de la base de sondage.

L'approche qualitative a aussi été mobilisée pour mieux saisir les facteurs de vulnérabilité, les conditions d'exercice du métier de travailleur du sexe. 23 femmes ont été interviewées ainsi que des personnes ressources autour du phénomène migratoire, de la perception de la migration féminine, de la vulnérabilité des migrantes, des conditions de vie et de la fréquentation des structures de santé ou de la gendarmerie. La durée de l'administration varie entre 30 et 45 minutes. Ces discours ont par la suite fait l'objet d'une analyse de contenu. De même, 15 séquences d'observation de jour comme de nuit, dans différents endroits (domicile, boîte de nuit, hôtel) ont été nécessaires. Il s'agissait d'observer le dynamisme des femmes, leurs comportements quotidiens, les interactions, leurs différentes relations avec les clients et les autres acteurs de la société.



Carte 1: Localisation de la station balnéaire du Cap Skirring, notre cadre d'étude.

## **2. La migration économique vers le Cap Skirring**

### **2.1. Stratégies migratoires**

À travers l'autobiographie des femmes migrantes présentes au Cap-Skirring, nous observons une disparité de catégories dans la zone notamment des célibataires, des divorcées avec ou sans enfants qui assument la charge de leurs enfants ainsi que celle de leur famille, des veuves, et autres. Les emplois recherchés par ces migrantes peuvent être temporaires, permanents ou saisonniers.

En vue d'améliorer leur situation économique et sociale, quatre stratégies sont souvent utilisées par les femmes dans les zones d'accueil. D'abord celles qui ont des enfants, les renvoient chez leurs grands-parents ou parents proches. Ensuite ces femmes font recours aussi aux réseaux sociaux (amicaux, parents, affectifs, amoureux, etc.). Enfin, il y a la stratégie de mariage pour les célibataires afin d'obtenir le soutien économique du compagnon dont l'objectif est loin de la construction d'un foyer. À cela s'ajoute une autre stratégie souvent développée par les femmes et qui a été énoncée par un auteur comme A. Kouni (1993). Celle-ci consiste en effet à séduire les hommes bien placés ou possédant un statut économique supérieur pour devenir leur compagne et parfois même leur faire endosser ou reconnaître la paternité de leurs enfants.

Ces mariages semblent être des éléments récurrents dans l'expérience de beaucoup de migrantes. En dehors de ces mariages, le concubinage est devenu aussi un fait récurrent chez les femmes. Leur trait commun est de ne pas avoir comme but principal la mise en place d'un foyer. Elles peuvent être classifiées en deux groupes : le premier groupe concerne les unions contractées en vue de permettre ou de faciliter à la femme migrante une intégration. En ce qui concerne le

second groupe, il concerne les mariages de complaisance qui permettent de migrer en Europe.

## **2.2. Dynamiques migratoires**

Souvent confrontées aux aléas de la vie sociale, les femmes se lancent à la recherche de solutions pour une vie meilleure. La migration est souvent considérée comme une solution aux problèmes qu'elles rencontrent dans leur pays d'origine (J. J. Gabas et M. J. Coussy, 2007). Ce qui les conduit donc à quitter leur zone ou région vers d'autres qui présentent beaucoup plus d'opportunités. Ces mobilités internes dont il est question ici sont très diverses et s'effectuent entre zones rurales, de la zone urbaine vers la zone rurale et même de pays étranger vers la zone rurale. Cependant, aborder la question des migrations, c'est envisager des processus dynamiques complexes prenant en compte les lieux de départ et les lieux d'arrivée tout en se posant la question se rapportant aux causes et conséquences de la migration des individus. La réponse à cette question débouche sur une multitude de facteurs : économiques, sociaux, culturels.

Saisir le phénomène de la migration des femmes revient alors à évoquer plusieurs paramètres bien que certaines variables soient très souvent susceptibles de peser plus que d'autres et par conséquent, influencent le type de migration envisagé (saisonnnière, temporaire et/ou permanente). La mobilité interne des femmes vers le Cap-Skirring connaît un développement qui ne peut être appréhendé dans la mesure où elle est symbolisée par un entrelacement de parcours et de choix. Cette mobilité prend des formes complexes si l'on s'en tient à l'ensemble des facteurs qui en même temps les occasionnent et les limitent.

Il faut souligner que le changement de regard apporté dans l'étude des migrations des femmes a permis de mieux

voir le rôle et la place qu'occupent les femmes dans la migration. En effet, leurs dynamiques sont en quelque sorte révélatrice de stratégies de contournement et d'adaptation aux obstacles économiques, sociaux et culturels qu'elles rencontrent. Cependant, en fonction des réalités du milieu, chaque femme s'inscrit dans une forme migratoire qui lui convient.

### ***2.3. Les différentes activités exercées par les femmes***

« Ici, la majorité des femmes travaillent dans le domaine de la restauration, d'entretien de maison en tant que domestique ou femme de ménage, de la pêche, de la vente et même de la prostitution, mais sous une forme déguisée et généralement elles combinent deux activités à la fois afin de gagner plus d'argent ». Tels sont les propos que nous avons recueillis auprès du chef de village de Cap-Skirring A. Ka.

Celui-ci nous donne en effet un éventail d'emploi auxquels les femmes plus particulièrement les migrantes s'adonnent. D'après les informations du terrain, le principal secteur pourvoyeur de revenu chez les migrantes reste le secteur informel.

Les activités sont dépendantes de la saison touristique. Le statut de zone touristique rend favorable le développement de diverses activités permettant de gagner de l'argent ou d'accéder à un statut plus élevé. Plusieurs activités sont donc exercées par les femmes. Nos recherches nous ont permis d'en isoler cinq :

- Il y a celles qui sont dans les services de ventes ; le travail tourne autour de la vente des produits cosmétiques, de l'habillement, des objets d'arts, des produits de consommation de même que des produits halieutiques. Ce secteur emploie 28,6 % de femmes de notre échantillon.
- Les femmes employées de maisons et dans d'autres

services (bars, restaurants, hôtels, etc.) constituent une autre catégorie. Il y a les femmes de ménage dans les hôtels et campements. Elles constituent une population dont le niveau d'instruction est très faible. Sur huit femmes de ménage rencontrées, une seule est célibataire ; les sept autres femmes sont mariées avec une moyenne d'âge de 40 ans.

- Le métier de serveur est une activité prisée chez les jeunes célibataires âgés de 20 à 28 ans ; elles officient comme serveuses dans les boîtes de nuit, les bars, les restaurants, les hôtels, les campements ; elles ont un niveau d'étude équivalent au collège et ont suivi une formation professionnelle.
- Des activités telles que la coiffure et la couture existent mais sont sous-représentées.
- La prostitution quant à elle, emploie beaucoup de femmes migrantes au Cap Skirring ; elles sont appelées *catwoman* c'est-à-dire celles qui côtoient les hommes européens. Elles constituent le groupe le plus nombreux avec 30,6 % de notre échantillon. Leur activité consiste à créer un lien (amical, affectif ou amoureux) avec des *toubab* à qui elles proposent leurs services ou bien d'être leurs accompagnatrices 24h/24. Elles ont entre 20 et 30 ans, célibataires et offrent différentes prestations sexuelles aux touristes.

### **3. Ethnographie de la prostitution au Cap-Skirring**

L'objectif principal pour ces jeunes filles qui se lancent dans cette activité est de trouver un mari européen et de mener une vie confortable sans souci d'argent et d'acquérir une autonomie afin d'avoir un statut élevé. Ce qui nous amène alors à nous poser un certain nombre de questions que voici : qui sont réellement ces femmes ? Que vendent-elles exactement : un corps, de l'amour ou un service ? La prostitution a-t-elle évolué. Elles disent ne pas être des professionnelles de sexe ; ce qui les intéresse plutôt, c'est de nouer une relation leur permettant d'atteindre leur objectif, c'est-à-dire migrer vers

l'Europe. Elles affirment ne pas avoir de rapports sexuels avec leurs clients par conséquent elles ne se voient pas comme étant des travailleuses de sexe. La première impression que nous avons relevée c'est lorsque nous leur demandons ce qui les a motivé à venir au Cap-Skirring, la réponse qui en résulte c'est *dama gneuw wouti toubab*<sup>3</sup>. Vendre son corps à un touriste pour espérer une migration vers l'Europe est un phénomène qui prend de l'ampleur et touche la majorité des filles migrantes de Cap-Skirring.



Photo 2: des jeunes filles à l'assaut du Cap Skirring

### ***3.1. La migration au service du tourisme sexuel ?***

Cap Skirring ne constitue qu'une étape du projet migratoire. Ce fait social total est attesté par nos informations collectées sur le terrain qui nous renseignent que les femmes migrent davantage vers cette zone non seulement pour tra-

---

3- Je suis venue chercher un européen ou un « blanc ».

vailler dans l'informel (ménagère, serveuse, coiffeuse), mais aussi et surtout pour se mettre en union avec un touriste afin d'échapper à leur quotidien. Elles sont 44,9 % à affirmer avoir choisi ce lieu pour trouver un *toubab*. Ce pourcentage est fort représentatif en ce sens qu'il montre que la recherche d'un travail ne constitue pas l'unique motif de la migration au Cap-Skirring.

En nous basant sur les données obtenues sur le terrain, nous pouvons distinguer deux formes de migration : les migrations saisonnières, les migrations temporaires et/ou permanentes.

### *3.1.1. Les migrations saisonnières*

L'univers dans lequel nous avons choisi d'enquêter détermine en grande partie la forme de migration qui s'y présente. En effet, le Cap-Skirring est un lieu touristique qui ne vit que pendant la saison dite touristique. Dès lors, il est évident que la migration saisonnière est la plus pratiquée par les femmes. La quasi-totalité des femmes pour ne pas dire toutes les femmes qui choisissent de venir au Cap-Skirring s'inscrivent dans le calendrier annuel de cette zone. Elles concentrent à elles seules 85,7 % des femmes. Ces dernières s'y orientent pendant l'hiver, période qui coïncide avec l'ouverture de la saison touristique pour ne retourner qu'en début d'hivernage c'est-à-dire à la fermeture de la saison (mois de mai). Mais ne perdons pas de vue que l'inverse est aussi valable dans la mesure où nous avons noté à l'issue des enquêtes informelles des femmes notamment des jeunes filles qui migrent au Cap-Skirring à partir de novembre. Les enquêtes nous ont permis de déceler deux types de saisonnières :

- celles qui se déplacent pendant l'ouverture de la saison (novembre-mai) ;
- celles qui viennent pendant la fermeture de la saison (juin-octobre).

Mais, la première vague dépasse de loin la deuxième. Pendant la saison touristique, on note plus de dynamisme ; il y a plus d'activités et les mobilités sont plus importantes. Par contre, durant la saison des pluies communément appelée la basse saison, on assiste à la fermeture de la quasi-totalité des structures hôtelières, ce qui rend alors moins favorable le développement des activités touristiques. Néanmoins, il existe des femmes qui se déplacent vers cette zone durant cette période. Elles sont généralement constituées de jeunes élèves et étudiantes qui durant la fermeture des classes vont vers ce milieu en vue d'exercer une activité génératrice de revenue comme *catwoman*<sup>4</sup> ou « voitures de location » pour les touristes espagnols, italiens qui fréquentent cette station balnéaire en cette période.

La durée du séjour pour ces femmes va de trois à six mois. Il arrive aussi que certaines d'entre elles soient amenées à s'inscrire dans une période beaucoup plus longue dépassant les six mois devenant ainsi des migrantes temporaires et parfois des permanentes.

### *3.1.2. Les migrations temporaires et/ou permanentes*

La migration temporaire est aussi une forme de migration pratiquée par les femmes qui se trouvent dans la zone d'étude. Elle se définit à l'évidence par une durée de séjour d'au moins un an. Autrement dit, elle dépasse la durée du séjour de la migration saisonnière.

Les femmes interrogées qui sont inscrites dans la migration temporaire bien que n'étant pas nombreuses (8,2 %) sont celles qui viennent des régions environnantes. En effet, pour ces migrantes, tant que le lieu d'immigration continue de leur offrir un cadre de vie qu'elles recherchent c'est-à-

---

4- Fille en compagnie d'un « blanc ». Ces informations sont issues des enquêtes informelles menées avec des jeunes filles élèves

dire, un travail et une prise en charge totale de la part de leur *toubab*, le retour n'est pas envisagé. Il ne s'agit pas d'une installation définitive, par contre.

Les enquêtes nous ont révélé que les femmes qui étaient venues dans le but de travailler durant la saison touristique et qui par la suite ont vu leur situation s'améliorer ont fini par s'installer de façon temporaire ; la durée du séjour est supérieure à un an. Leur statut de migrante temporaire ne s'arrêtera que lorsque leurs activités économiques ne leur permettront plus de subvenir à leurs besoins.

Certaines femmes (6,1 % de notre échantillon) finissent par se sédentariser. Ce groupe de femmes reste identifiable par le fait de bénéficier d'une vie dans une villa ou résidence, d'être véhiculée et de voyager en Europe pendant les vacances.

### **3.2. La prostitution comme moyen de subsistance**

Dans un contexte fortement marqué par le développement du tourisme moyennant une mobilité de plusieurs acteurs venus d'horizon divers, se développent de nombreuses activités notamment la prostitution dans ses diverses formes. Le caractère cosmopolite du village de Cap-Skirring ainsi que l'hétérogénéité des acteurs qui y vivent lui confèrent un cadre relativement original dans la construction sociale de la prostitution.

Ainsi, le mode d'entrée dans la prostitution des migrantes découle d'un état de vulnérabilité. Les principales raisons invoquées sont : la pauvreté, le désir d'ailleurs, la pression des parents et de la société ainsi que l'atteste ce témoignage.

« Ma situation de pauvreté est la cause de ma présence ici. C'est pour assurer le bien être de ma famille et contribuer au bon fonctionnement de celle-ci ; l'argent que je gagne ici sert en grande partie à satisfaire des

besoins de survie de ma famille ; je me sens gêné de dépendre des autres ; on est dans une société où c'est mal vu ; il faut contribuer », E. G., 23 ans.

### **3.3. Stratégies d'adaptation des migrantes**

Dans la recherche accélérée de ressources financières et matérielles, les femmes migrantes se heurtent à de véritables problèmes d'ordres économiques, sociaux et sanitaires et qui les mettent dans un dilemme : fuir ou rester pour affronter leurs difficultés. Ainsi, en vue de faire face à ces problèmes, elles développent des stratégies et pouvoirs personnels adaptés au milieu. Venues dans le but d'améliorer leurs conditions de vie économique et sociale qui se matérialise par l'acquisition de ressources financières et matérielles, les femmes qu'elles soient commerçantes, vendeuses ambulantes, femmes de ménage, prostituées, etc., ont presque vécu des situations difficiles chez elles. Elles ont ainsi développé des stratégies de contournement qui leur permettent d'assumer pleinement leur rôle dans la société et de correspondre à l'image qui est attendue d'elles. Ainsi, une fois au Cap Skirring, nos recherches ont permis de répertorier certaines méthodes utilisées pour entrer en contact avec les cibles :

- La méthode du porte-à-porte où le choix est orienté vers les hommes qu'elles rencontrent généralement dans les bars, restaurants etc. Ce principe consiste à mettre sur place une scène à travers une histoire qu'elles racontent et qui finalement donne un résultat positif. Pour ce faire, elles se rapprochent d'un groupe d'hommes en prétendant être à la recherche d'une supposée personne X. De là, naît une discussion qui à la longue amène un homme à se porter volontaire pour l'héberger. De la sorte,

elles arrivent à partager la chambre avec un ou deux hommes qui les prennent en charge durant les premiers jours.

- La plage est aussi considérée comme un endroit stratégique pour les migrantes. Il est admis que la plage est un des endroits les plus fréquentés par les touristes et par conséquent, c'est un lieu favorable pour nouer des rencontres amicales et amoureuses tel un animal qui guette sa proie. En effet, pour certaines femmes qui cherchent à s'insérer socialement dans ce milieu, elles arrivent généralement à la plage dans le but de créer des relations avec des touristes. Les travaux du sociologue J.D. Urbain (1996) sont assez révélateurs. Pour cet auteur, la plage, et généralement le bord de mer sont dans l'imaginaire, assez fortement sensualisés ou érotisés. Pour les couples mariés ou pas, c'est paradoxalement au bord de la mer que le désir serait le plus totalement satisfait. Il affirme que le bord de la mer serait cependant le lieu de reconstitution et de recristallisation des liens affectifs.
- Le mariage avec un *toubab* constitue une stratégie fondamentale pour ces femmes afin d'améliorer leurs conditions de vie et leur statut social. Ces mariages renferment en effet deux aspects auxquels les femmes font allusion : à savoir le mariage par intérêt et le mariage par amour. Motivées par la recherche d'un meilleur cadre de vie et de meilleures conditions d'existence, le mariage est vu comme une stratégie de réponse, et l'écart d'âge importe peu. Ceci témoigne, comme le rappellent les sociologues G. Varro, (2003) et A. Sayad (1977), de l'expérience subjective de la migration à travers ce que V. Borgogno (1999) nomme le « désir de l'autre » ou la « dimension désirant ».

- Avoir un enfant avec un touriste est aussi une stratégie que notre enquête permet de révéler. Mais cette stratégie est comme un plan B, dans les cas où le touriste refuse de contracter un mariage. D.D, 24 ans, nous en dit plus : mon partenaire ne me demandant pas en mariage après une longue période, j'ai tout fait pour tomber enceinte de lui ». Le fait d'avoir un enfant avec son *toubab* pourra lui garantir un lendemain meilleur.
- Le recours au capital social (amitié, connaissances, voisins etc.) constitue également une stratégie. En effet, les femmes qui arrivent au Cap-Skirring font souvent recours au lien social qu'elles convertissent en véritable lien affectif et qu'elles exploitent en leur faveur.
- Le recours au maraboutage est un aspect fort présent dans l'esprit de beaucoup de femmes. En effet, la jalousie, l'esprit de compétition sont des facteurs qui conduisent les femmes notamment les *catwoman* à recourir aux maraboutages dans le but de fidéliser leur touriste ou du moins de prospérer en augmentant leurs gains, ou plus encore de se protéger des autres filles susceptibles de « voler » leurs partenaires. Le développement de ces stratégies et tactiques d'adaptation des femmes migrantes leur confère un véritable rôle d'actrices. Et la stratégie est ici définie comme l'intelligence, la manière de concevoir, d'utiliser et d'exploiter les voies et moyens adéquats et disponibles dont disposent les migrantes à un moment donné et dans un espace circonscrit pour atteindre et maintenir les objectifs définis au préalable. Comme le souligne également E. Goffman (1988), l'acteur est défini par les interactions dans lesquelles il est engagé, et par l'attitude qu'il va adopter pour s'adapter à un contexte donné ou contourner les obstacles

rencontrés.

#### **4. Les multiples visages de la prostitution au Cap-Skirring**

Notre étude révèle quatre formes de prostitution :

##### ***4.1. La prostitution officielle***

La première catégorie concerne les travailleuses de sexe proprement dite c'est-à-dire des prostituées officielles et qui se reconnaissent comme telles par opposition à celles qui l'exercent de façon clandestine ou non assumée.

*Coboy, lax, pute*, les termes ne manquent pas pour désigner les prostituées de Cap-Skirring. Certes, elles sont nombreuses à se prostituer mais toutes ne sont pas des travailleuses de sexe officielles ou légales. « Au total, le Cap-Skirring compte 15 travailleuses de sexe officielles réparties comme suit : 4 nigériennes, 7 sénégalaises et 4 Bissau guinéennes reconnues légalement » selon l'infirmier chef de poste. D'après nos entretiens avec 4 d'entre elles (2 sénégalaises, 1 nigérienne et 1 Bissau guinéenne), le travail s'effectue en grande partie pendant la nuit et chacune travaille indépendamment et pour son propre compte. Très mobiles elles sont généralement âgées entre 35 et 45 ans. Il va s'en dire que pour une station balnéaire de cette taille, l'écrasante majorité des prostituées exercent dans la clandestinité.

Les observations effectuées dans les bars, boîtes de nuit et autres milieux de fréquentation des prostituées, nous ont permis de chronométrer le temps de la négociation entre elles et leurs clients. Il faut noter qu'à ce niveau, il n'y a pas de préférence concernant le choix du client. Celui-ci peut être un africain ou un européen ; « l'essentiel est qu'ils puissent payer la passe » nous dit B. S, 35 ans.

Le temps de la négociation ne dure que quelques minutes

(5 minutes environ). « Le nombre de clients varie par jour, parfois un client ou deux et il y a d'autres jours où il n'y a aucun client », selon K. B., 36 ans. La durée de travail pour ces femmes est de 10h de temps ou plus par jour et elles n'ont pas de jour de repos. Ce qui fait qu'elles travaillent 7j/7j. La particularité pour ces travailleuses de sexe est le fait d'être célibataire et d'avoir toutes des enfants en charge. Pour les 2 sénégalaises que nous avons interrogées, elles sont des mères divorcées non instruites et qui ont la charge de leurs enfants. En dehors de leur activité sexuelle, elles sont aussi des *banabana*<sup>5</sup>s et font du commerce de produits halieutiques. Selon M. D., 45ans, mère de 3 enfants : « dans le travail qu'on fait, il n'y a pas de repos, l'argent rapide a aussi un prix. Je travaille la nuit chez moi et j'ai ma carte professionnelle ».

Pour celles qui exercent ce métier, il est obligatoire d'avoir la carte professionnelle délivrée par la structure régionale habilitée, c'est-à-dire le centre de santé Colette Senghor située dans la commune de Ziguinchor. En effet, les professionnelles de sexe se doivent de respecter les rendez-vous prescrits dans le carnet de consultation. Elles sont alors soumises à des visites médicales régulières. Chaque deux semaines, elles se rendent au district sanitaire d'Oussouye pour une visite dont les frais s'élèvent à 1500 Fcfa. Selon les informations recueillies, la carte doit être renouvelée chaque 6 mois sinon, elles sont classées comme étant des clandestines.

Cependant, une concurrence malsaine déstabilise leur activité légale: L'une d'entre elles réagit en disant :

« De nos jours, les activités au Cap-Skirring ne marchent pas comme auparavant. Il y a

---

5- Commerçantes ambulantes

beaucoup de filles qui travaillent dans le noir et qui ont l'habitude de casser les prix pour pouvoir survivre. Ce qui fait qu'aujourd'hui les clients se font de plus en plus rares », M. D., 53 ans.

#### **4.2. La prostitution clandestine**

A côté de cette prostitution légalement reconnu, il existe une qualifiée d'illégal C'est le cas par exemple de la jeune fille B. C., 21 ans, originaire de Ziguinchor qui nous confie ceci :

« L'acte sexuel peut ne pas exister dans ce que je fais entre mon client et moi. Nous mettons des scènes ensemble et de la sorte, j'arrive à le faire jouir sans pour autant que l'on ne soit arrivé à l'acte sexuel. Mais cela prend énormément de temps. Parfois quelqu'un me prend pour une journée ou une demi-journée et me paye 100 euros ce qui est équivalent à 65.000 Fcfa. Il peut arriver aussi qu'un européen vienne, m'invite à son hôtel et me demande de rester avec lui durant tout le temps de son séjour. Ce travail me permet de gagner de l'argent, de subvenir à mes besoins et avoir une vie meilleure et peut être qu'un jour un européen va m'épouser et m'amener en Europe ».

Notons qu'elles sont nombreuses à être dans les mêmes dispositions que B. C. Ce rêve que nourrissent beaucoup de filles au Cap-Skirring est à l'origine du développement de l'activité sexuelle qui se déroule dans le noir. Cette sexualité à la marge dont beaucoup de femmes s'adonnent constitue un facteur de vulnérabilité très important. Les données de terrain montrent que ces filles qui pratiquent illégalement cette activité sont instruites, jeunes [20-25 [ ; elles sont beaucoup plus appréciées, disponibles et donc beaucoup plus sollicitées

par les touristes que les femmes adultes. Pour comprendre davantage ce choix, nous nous sommes rapproché d'un touriste, M. D., 60 ans, qui se justifie :

« Nous préférons les filles qui ont entre 20 et 28 ans parce que de la sorte on a l'impression de revivre et on se sent moins vieux de la même façon que vous voyez partout dans la ville des vieilles femmes européennes avec des jeunes garçons de moins de 30 ans et en Europe c'est tout à fait impossible qu'un homme âgé comme moi fréquente une jeune fille de 25 ans. Alors non seulement il y a cet aspect mais aussi je dirai qu'on nous offre un éventail de profil très large de femmes c'est-à-dire lorsque nous logeons dans un hôtel, campement mais pas tous, et que nous avons besoin de compagnon, nous nous adressons au réceptionniste ou au barman qui comme la plupart tient un carnet où les filles viennent s'inscrire avec toutes leurs coordonnées et descriptions physiques et à partir de là on fait notre choix. Généralement ce sont des femmes âgées entre 20 et 32 ans qui s'inscrivent sur ces carnets. Moi d'habitude je choisis des filles avec une taille fine et un peu de teint clair. De la sorte quand nous les contactons, elles viennent nous rejoindre, on discute et tout. Voilà c'est ça ».

Les prostituées clandestines constituent un groupe difficile d'accès en ce sens qu'elles se cachent et ont peur que l'on découvre leur activité. Pour fuir le regard, elles exercent des activités légales et valorisantes en parallèle dans le but de masquer l'activité sexuelle. D'ailleurs, c'est ce qui explique les patrouilles des gendarmes dans différents endroits susceptibles d'abriter des prostituées clandestines.

« Il y a quelques années de cela, un campement appelé Moussou'am abritait des

filles bissau-guinéennes qui s'adonnaient à la prostitution clandestine. Les gendarmes ont reçu l'information leur faisant part de la présence de ces filles. En effet, ces dernières étaient logées au niveau du campement et y amenaient leurs clients pour des passes » d'après J. C., gérant d'un campement.

La forte mobilité observée pendant la saison touristique est un facteur qui rend difficile le contrôle de ces filles par les forces de l'ordre. La fréquentation de personnes venues d'horizons divers combinée avec le développement d'un nombre important de bars donne naissance au phénomène de la prostitution tantôt dévoilé, tantôt déguisé avec un pourcentage de 90 % de femmes vivant de l'alcool et du sexe. Et selon un agent de la gendarmerie, il est impossible de déterminer le nombre de femmes qui travaillent dans le noir.

Par ailleurs, les femmes n'ont en aucun moment fait état de la présence d'un réseau de prostitution ou de l'existence de proxénète. Toutes celles qui exercent ce métier ont la liberté de disposer d'elles-mêmes et travaillent pour leur propre compte. Leur activité sexuelle démarre le plus souvent suite à des avances ou à des influences de l'entourage immédiat à savoir amis, connaissances, voisins ; de même, le train de vie des prostituées a convaincu certaines de franchir le pas. Par ailleurs, deux filles ont signalé avoir été violées par des proches. Les travaux de M. Marcovich, A. Hazan (2002) abordent la question du viol comme une potentielle cause de la prostitution. En poursuivant la réflexion, ces auteurs insistent sur le fait que :

« les femmes qui exercent le travail de sexe sont des victimes de la violence sexuelle masculine depuis leur enfance et rapportant les propos d'une informatrice qui sont assez

révélateurs à ce sujet : toutes les femmes prostituées auraient été victimes de viols ou d'inceste dans leur enfance, ou auraient été victimes de violences psychiques ou verbales. Et de conclure : les tourmentes ou viols collectifs, c'est aussi devenu aujourd'hui un mode d'entrée dans la prostitution ».

Concernant notre étude, ces deux filles rencontrées n'ont pas fait le lien entre le viol subi et la prostitution.

### **4.3. La prostitution occasionnelle**

Face aux conditions de vie parfois précaires et au développement des activités touristiques analysé sous un angle caché à savoir le tourisme sexuel, nous assistons de plus en plus à la prolifération de l'activité sexuelle sous plusieurs formes qui a pour finalité l'amélioration des conditions de vie économique et matérielle. Il arrive de voir des femmes qui vivent en concubinage avec leurs partenaires *toubab* et d'autre part, bien que ne vivant pas avec leur partenaire, elles passent des jours dans des hôtels ou maisons de luxe avec leur touriste. Dans tous les cas, s'agit de femmes qui sont dans un engrenage total et qui se payent le luxe de mener un « mode de vie à l'occidental (habit moderne ; restaurant ; parler un français sans accent) », selon elles.

Conscientes que leur activité (ménagères, vendeuses) ne peut leur offrir ce dont elles rêvent et de leur permettre d'accéder à un niveau de vie élevée, elles s'engagent alors dans une sorte de prostitution déguisée en vu de satisfaire leurs besoins. Mais ce vécu les met dans une position de vulnérabilité dont elles ne prennent conscience que tardivement. Cette vulnérabilité apparait ici à deux niveaux d'analyse. En effet, elles courent le risque de se retrouver à la rue sans toit dans un premier temps et dans un deuxième temps, elles manquent de moyens pour affronter la situation. À cet effet,

le sexologue et psychologue A. Harakat, (2016) explique :

« la société de consommation crée de plus en plus de frustration chez les jeunes (...) Les filles veulent porter des vêtements de grandes marques, avoir une voiture de luxe et passer des vacances de rêves. Or, elles sont conscientes que ni leurs études, ni leur travail ne leur permettront d'avoir cette vie. Elles choisissent d'user (littéralement) de leur charme. Cette prostitution de luxe est encouragée par l'avènement d'une nouvelle clientèle prête à payer le prix fort pour être accompagnée d'une belle femme ».

Bien qu'elle soit considérée comme illégale par la société en raison de son rapport au respect de la personne humaine, l'activité prostitutionnelle est perçue par les prostituées comme un moyen de subsistance et d'acquisition de biens que ça soit matériel et financier. L'argent gagné facilement, les cadeaux offerts, les voyages de vacances ainsi que le fait d'être à l'abri des besoins constituent les facteurs sous-jacents de la prostitution de luxe qui combinent effectivement la recherche de moyens et l'attrait de luxe.

Conscientes que leur activité (pour la majorité vendeuses) ne peut leur offrir ce dont elles rêvent et de leur permettre d'accéder à un niveau de vie élevé, elles s'engagent alors dans une sorte de prostitution déguisée en vue de satisfaire leurs besoins. L'activité professionnelle légale et licite ne serait qu'une couverture.

#### ***4.4. La prostitution résidentielle***

En dehors de ces filles qui offrent des services de prestations, il y a celles qui vivent avec leur partenaire. Par opposition aux groupes précédents, celles-ci sont constituées de femmes dont l'âge est compris entre 27 et 35 ans. Leurs activités consistent à séduire les hommes européens riches et

de les côtoyer afin d'en tirer des avantages. Pour cela, elles acceptent d'aménager dans la demeure de leur partenaire et sont à la merci de celui-ci. Signalons ici qu'il s'agit pour la majorité des cas de touristes européens qui ont réussi à construire des maisons, villas, résidences et qui y séjournent chaque hiver. Dès lors, ils laissent la garde de leur demeure à leur petite amie tout en les entretenant financièrement et matériellement. Ce qui fait d'elles des femmes à l'abri du besoin mais entièrement dépendantes de leurs partenaires européens. C'est le cas d'une femme qui s'appelle F. M., 32 ans, célibataire, originaire de la commune de Ziguinchor. En effet, la vie de cette femme a connu un fort succès, mais cela ne dura que quelques années, lorsque son partenaire européen décida de ne plus l'entretenir comme à l'accoutumée. Totalement dépendante de son homme, elle vit dans une grande résidence mais elle est obligée de mener des activités génératrices de revenu pour pouvoir s'en sortir. Elle retrace, ci-dessous son parcours au Cap-Skirring :

« Je vis ici avec mon vieux "toubab" depuis deux (2) ans et actuellement il est en France et il m'offrait beaucoup d'argent et tout ce dont j'avais besoin. Lorsque mon père était décédé, il était venu à Ziguinchor pour présenter ses condoléances et m'avait offert 2.000.000 FCfa. C'est vrai que nous ne sommes pas mariés mais nous vivons ensemble et quand il retourne en France, il me laisse gérer la maison et m'envoie de l'argent tous les mois et m'offre des vacances de voyages en Europe. Mais au début, quand j'étais venu, je travaillais comme femme de chambre à l'hôtel Hibiscus et comme je déteste qu'on me donne des ordres alors j'ai démissionné. Ensuite je vendais des objets d'art sur la plage, c'est ce que je faisais, je vendais et par la suite Dieu a fait que je rencontre un vieux *toubab*. On a

échangé et en ce moment il logeait au Club Med et il m'avait dit qu'il voulait acheter un terrain. Lorsqu'on avait commencé à sortir ensemble, à un moment donné je suis allé vivre avec lui au Club Med. Par la suite lorsqu'il est retourné en France, il m'avait envoyé l'argent pour que j'achète le terrain et je ne dirais pas la valeur. C'est moi qui ai construit la maison. On avait commencé les travaux en 2010 et en 2015 je suis venue habiter. Aujourd'hui, ce que je fais c'est lui qui me le fait faire. Moi, je faisais du commerce des habits d'arts. Actuellement je ne travaille pas mais je fais mon petit business à côté et grâce à l'argent qu'il m'envoyait j'arrivais à vivre aisément. Mais maintenant ce n'est plus pareil car il ne m'envoie plus d'argent et mes factures ne sont pas encore payées. Je suis complètement désorienté en ce moment et je sens que je vais devenir folle ».

Son vécu comme pour la plupart des femmes qui se trouvent dans ce groupe se résume à être une sorte de bras droit vis-à-vis du touriste pendant son absence et un objet sexuel pendant son séjour. Cette vie de concubinage laisserait penser également à une prostitution de luxe ; un phénomène social devenu normal dans un contexte culturel sénégalais marqué par des pesanteurs sociales et religieuses<sup>6</sup> assez fortes. L'objectif est alors de s'offrir le maximum de luxe qui se traduit très souvent par l'acquisition des trois « V » que sont Villa, Voiture et Voyage. Dans ce cas de figure, il est impossible de parler de rémunération et aussi de conditions de travail étant donné que ce sont des femmes qui vivent sous l'entière responsabilité de leur *toubab*. Ces propos se confirment une fois de plus lorsque nous entendons la gé-

---

6- Interdiction de toute relation sexuelle avant le mariage ; concubinage et prostitution socialement condamnés...

rante d'une supérette dire « qu'il y a beaucoup de filles qui disent à leur parent qu'elles sont en train de travailler alors qu'en réalité elles vivent en concubinage avec les « blancs » comme s'ils étaient mariés ».

En dépit de tout le confort dont elles bénéficient, ces femmes rencontrent d'énormes difficultés dans leur vie de concubine. Elles sont très souvent victimes de maltraitance, de violence, d'abus de confiance, de rejet de la part de leur partenaire. Souvent mises à la porte à la moindre dispute, elles finissent toujours par y retourner. Cela peut s'expliquer par l'obsession qu'elles ont de réussir coûte que coûte malgré nos observations qui ont permis de mettre en évidence des formes de violences verbales, sexuelles, de l'esclavage

sexuel, de l'exploitation etc.

La prostitution, qu'elle soit officielle, résidentielle, occasionnelle ou clandestine est bien présente dans la station balnéaire du Cap Skirring. Beaucoup de femmes et de jeunes filles profitent de leur présence pour côtoyer les hommes riches ou alors des hommes venus d'ailleurs. On assiste ainsi au phénomène de la prostitution sous différentes formes. Pendant que les métiers de serveuse, ménagère, commerçante, etc. permettent à peine de nourrir son homme dans une zone touristique caractérisée par la cherté de la vie, les tarifs liés à la prostitution tournent autour de 10.000 Fcfa par personne ; le tarif augmente jusqu'à hauteur de 20.000 Fcfa quand le client veut réserver pour toute la nuit. Mais ce tarif connaît une baisse aujourd'hui, car il y a des passes qui se négocient jusqu'à 5000 francs voire 3000 francs par personne. Cette nouvelle donne est causée par la présence de nombreuses filles qui exercent ce métier de façon clandestine et provisoire en cassant les prix.

L'argent issu de la prostitution permet d'assurer les besoins primaires à savoir la nourriture, le logement, l'électricité mais aussi la prise en charge de la famille restée sur le lieu d'origine. Par contre, les *catwoman*, les tarifs varient de 50 à 100 € c'est-à-dire entre 32.500 et 65.000 Fcfa.

## **Conclusion**

Le phénomène de la migration constitue un fait social total qui touche le Sénégal. Qu'elle soit interne ou externe, les populations sénégalaises se sont toujours déplacées à

la recherche de meilleures conditions de vie et de travail. Mais l'abondante littérature sur la question de la migration n'accordait, jusqu'au début des années 2000, que très peu d'importance à la problématique de la migration des femmes car elles étaient très souvent considérées comme des individus économiquement inactifs et qui se déplaceraient seulement dans le cadre du regroupement familial. Mais, le statut et le rôle de la femme ont considérablement évolué entre-temps. Longtemps absentes de ces mobilités internes et internationales, les femmes ne sont plus en reste. Cette recherche a permis de montrer qu'elles cherchent à améliorer leurs conditions d'existence comme les hommes et tous les moyens semblent être bons pour y arriver.

Vivant dans des conditions sociales et économiques plus que précaires, des femmes migrent vers la station balnéaire du Cap Skirring, en Casamance pour y exercer des activités génératrices de revenu telles que la prostitution légale, clandestine, saisonnière, permanente.

L'établissement d'une relation avec un *toubab* fait parties des stratégies mises en œuvre par les femmes *catwoman*, *coboy*, *lax*, « voiture de location » pour s'arracher d'un avenir incertain. Ces migrantes sexuelles sont alors exposées aux conséquences et vulnérabilités liées au tourisme sexuel, ce dont elles ne sont pas conscientes.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOP Codou, 2010, « Femmes, migration et protection sociale : cas des migrations internes et transfrontalières fillettes au Sénégal et du Mali », in *Genre, migration et développement socio-économique en Afrique*, Symposium, Codesria sur le genre, Le Caire 24-26 novembre.
- BORGEAUD-GARCIANDIA Natacha, GEORGES Isabel, 2014, « Travail, femmes et migrations dans les Suds », in *Revue Tiers monde* n° 217, janvier-mars.
- BOYD Monica et GRIECO Elisabeth, 2003, « Women and Migration: Incorporating Gender into International Migration Theory », in *Introduction au développement international: approches, acteurs et enjeux*, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- CHARRIERE Florianne et FRESIA Marion, 2008, « L'Afrique de l'Ouest comme espace migratoire et espace de protection », rapport sur demande du Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés, Dakar, 13-14 Novembre.
- GABAS Jean Jacques, COUSSY M. Jean, 2007, « Migration internationale, une option de sortie par défaut ? ». *Rapport sur les migrations*, février.
- HARAKAT Aboubakr, « Instruites, familles aisées : au cœur de la prostitution de luxe au Maroc », Disponible sur [www.h24info.ma](http://www.h24info.ma) consulté le 11 octobre 2018.
- NGOM Abdoulaye, 2018, « Les damnés de la mer », *Journal des anthropologues* [En ligne], 154-155 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 18 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/7383>; DOI : 10.4000/jda.7383

- MARCOVICH Malka, Hazan Adeline, 2002, « Le système de production. Une violence à l'encontre des femmes », in *Stratégie des femmes en migration : pratiques et pensées minoritaires, repenser les marges au centre*, Paris, La Documentation française.
- MOROKVASIC Mirjana, 1984, « Birds of passage are also women », in *International Migration Review*, pp. 886-907, Disponible sur [www.remi.revues.org/2534](http://www.remi.revues.org/2534) consulté le 05 janvier 2018.
- PIORE Michaël J., 1979, *Birds of passage: migrant labour and industrial societies*, Cambridge University.
- SAKHO Pape, DIAL Fatou Bintou, 2010, *Migration clandestine féminine. Etude de cas de Dakar et sa banlieue*, CARIM, Note d'analyse et de synthèse, n°56.
- TALL Serigne Mansour, TANDIAN Aly, 2010, « Entre regroupement familial et migrations autonomes des femmes sénégalaises. Quelle analyse de genre des migrations sénégalaises? », CARIM, Note d'analyse et de synthèse, n°69.
- TANDIAN Ali., BERGH Sylvia, 2014, "From Temporary Work in Agriculture to Irregular Status in Domestic Service: The Transition and Experiences of Senegalese Migrant Women in Spain", TRUONG TD., GASPER D., HANDMAKER J., BERGH S. (eds) *Migration, Gender and Social Justice*. Hexagon Series on Human and Environmental Security and Peace, vol. 9, pp. 47-67, Springer, Berlin, Heidelberg.

